



Lettre de Pentecôte 2015
de l'Abbé Général OCist

"Marie !"

Chers Frères et Sœurs,

Je vous écris en repensant à la Semaine Sainte que j'ai passée à Jérusalem, près de la basilique du Saint-Sépulcre, comme hôte des Franciscains. J'ai saisi cette occasion pour vivre ces journées comme un temps de retraite dans la prière, vous gardant bien présents avec moi dans le mystère sacré de ces lieux et de ces jours. Le "ici et maintenant" de la liturgie de l'Eglise est la grande opportunité qui nous est toujours réofferte d'être contemporains du mystère du Christ, Dieu incarné, mort et ressuscité pour nous. Vivre la Semaine Sainte, et surtout le Triduum pascal, au Cénacle, au Calvaire et au Saint-Sépulcre, m'a permis de célébrer ces mystères avec un réalisme que j'oublie souvent en vivant la liturgie. Les mystères chrétiens sont des faits réels, des événements qui se renouvellent maintenant pour nous, tels qu'ils sont arrivés il y a deux mille ans pour la Vierge Marie, pour les apôtres, pour tous les disciples contemporains de Jésus.

Durant ces jours, j'ai cherché à mendier constamment au Seigneur la grâce de pouvoir Le rencontrer et L'accueillir comme Lui-même voulait se donner à moi et à tous ceux que, d'une manière ou d'une autre, Il me confie.

La première rencontre avec le Ressuscité

La page d'Évangile qui m'a spécialement parlé pendant ces jours est celle de la rencontre du Ressuscité avec Marie de Magdala dans l'Évangile selon Jean (20,11-18). Tous les soirs, les Franciscains du Saint-Sépulcre reparcourent les lieux de la Passion et de la Résurrection du Seigneur qui se situent dans la basilique, en reprenant le rite et les chants d'une ancienne procession. Elle culmine dans le lieu où

la tradition et la piété identifient le point où le Ressuscité est apparu à Marie-Madeleine. J'ai vécu chaque fois cette dernière étape de la procession avec une particulière émotion parce qu'à cet endroit, l'événement fondamental de notre foi chrétienne, la Résurrection du Christ d'entre les morts, est pour la première fois devenu rencontre, expérience personnelle des sens et du cœur d'un être humain comme nous. C'est en rencontrant Marie-Madeleine que le Ressuscité a commencé à "faire toutes choses nouvelles" (cf. Ap 21,5). Comment s'est produite la Résurrection, personne ne peut le décrire, personne ne le sait, mais la Résurrection est une réalité, un événement réel, car le Ressuscité a vraiment rencontré ses disciples, à commencer par Marie de Magdala.

Pour cette raison, la rencontre avec Marie-Madeleine est fondamentale pour chacun de nous, elle est le paradigme de la façon dont l'évènement qui donne sens à toute notre foi peut devenir expérience pour tous. Parce que si le Ressuscité a vaincu notre mort et notre péché, le fait de Le rencontrer est pour chacun d'entre nous le seul salut, la seule expérience qui peut remplir notre vie de bonheur. La rencontre avec Madeleine est la première qui s'est produite et la première racontée par l'Évangile parce qu'en elle nous est annoncée une expérience que nous pouvons et devons faire nous aussi si nous voulons vraiment satisfaire la soif de salut de notre cœur.

Dans mes dernières lettres, j'insistais sur l'importance de redécouvrir la dimension mystique de notre vocation chrétienne et monastique, unie à la dimension communautaire dans laquelle le don de la communion avec le Christ rayonne et devient réel. Il en va de la profondeur et de la vérité de notre vocation chrétienne, et de notre vocation de personnes que l'Année de la Vie Consacrée appelle à une particulière conversion pour vivre leur charisme dans son essentialité, en se purifiant eux-mêmes, au moins intérieurement, de tout ce qui appesantit et entrave le chemin à la suite du Christ.

L'épisode de la rencontre du Ressuscité avec Marie-Madeleine est comme une synthèse de l'expérience chrétienne. Il me semble donc utile de nous plonger dans cet épisode évangélique pour comprendre comment nous pouvons le vivre nous-mêmes.

"Femme, pourquoi pleures-tu ?"

Marie-Madeleine était une femme amoureuse de Jésus. Ce qui la conduit au sépulcre est le désir de Lui exprimer encore son amour, au moins par l'onction de son corps sans vie. Mais lorsqu'elle trouve le tombeau vide, ce désir se transforme en angoisse. Celui que Marie désire n'est même plus un cadavre, et elle ne sait plus où Le chercher, où Le trouver, à qui Le demander. Toute la réalité devient ce qui lui cache et ne lui rend pas son Seigneur. Quelqu'un est "coupable" de cette absence, mais elle ne sait pas qui accuser : "On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis" (Jn 20,13), dit-elle aux anges. Et elle suspecte aussi Jésus, Le prenant pour le gardien du jardin, d'être coupable de cette absence : "Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis !" (20,15).

Marie pleure. Elle pleure de douleur, elle pleure par amour, elle pleure avec colère, elle pleure de peur, elle pleure dans l'angoisse. Pleurer est pour le cœur humain le débordement de la douleur qu'il ressent. Jésus lui-même a pleuré par amitié pour Lazare, par compassion et déception en regardant Jérusalem, et dans l'angoisse face à la mort dans le jardin de Gethsémani (cf. Jn 11,35 ; Lc 19,41 ; Mt26,37-38 ; He 5,7).

Les anges du sépulcre, et Jésus lui-même, ne désapprouvent pas le fait que Marie pleure. Ils l'invitent cependant à rendre raison de ces larmes, à définir le pourquoi de cette douleur : "Femme, pourquoi pleures-tu ?". Jésus ajoute également : "Qui cherches-tu ?", comme pour aider Marie à "canaliser" sa douleur dans le désir de rencontrer le Seigneur ressuscité. Marie ne pleure pas seulement parce qu'elle ne trouve pas son cadavre, parce que de toute façon ce n'est pas cela qui la consolait de la douleur profonde de son cœur. Elle ne sait pas encore qu'elle pleure parce qu'elle cherche Jésus vivant. Jésus lui fait comprendre que nous ne sommes consolés de notre douleur, ou de notre insatisfaction, que si nous trouvons Celui qui comble le désir profond de notre cœur.

À la question des anges et de Jésus, Marie répond cependant en disant qu'elle pleure parce qu'ils ont enlevé le corps de son Seigneur. C'est comme si elle disait qu'elle pleure parce qu'elle est la victime d'un crime, d'un vol, et que cela la remplit de chagrin et de colère. Combien de fois, nous aussi, nous cherchons les "coupables" de notre tristesse, de notre insatisfaction. Si dans notre vie ou dans notre communauté, les choses ne vont pas comme nous voudrions, notre première réaction est de chercher en dehors de nous les responsables de ce malaise. Et nous "pleurons" comme des enfants capricieux, jusqu'à ce que quelqu'un vienne assumer la responsabilité de notre mécontentement en nous donnant ce que nous voulons. Nous ne remarquons pas que, également à travers cette insatisfaction et cette colère, passe un désir beaucoup plus profond, le désir fondamental du cœur humain : celui de rencontrer Jésus vivant et présent, Jésus ressuscité.

"Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?". Dans les deux questions de Jésus à Marie-Madeleine, il y a comme l'offre d'un chemin pour l'aider à prendre conscience du vrai désir de son cœur. "Pourquoi pleures-tu ? – *Quid ploras ?*" : c'est comme si les larmes étaient encore l'expression du désir de quelque chose, d'un "*quid*" sans visage. C'est un désir encore enfermé et ligoté dans l'enchevêtrement de nos caprices, de nos convoitises. Nous voulons au fond nous satisfaire nous-mêmes. Jésus, avec la seconde question, invite alors Marie à sortir du repli sur elle-même, même sur sa propre douleur, pour permettre au désir de son cœur de chercher un Visage, de chercher Dieu : "Qui cherches-tu ? – *Quem quaeris ?*". Notre cœur, à travers toutes ses passions et ses convoitises, ne cherche pas quelque chose à posséder, à consommer, comme le fruit défendu du premier péché, mais Quelqu'un, une Personne, et donc une relation. On croirait entendre saint Benoît qui demande au maître des novices d'observer attentivement si le novice "cherche vraiment Dieu – *si revera Deum quaerit*" (RB 58,7).

Toute la vérité de notre vocation humaine, monastique et chrétienne réside dans la volonté de prendre conscience que le bonheur ne consiste pas à essayer de satisfaire notre cœur avec tout ce dont nous pouvons nous emparer, comme le fruit de l'Eden, mais à laisser Dieu attirer notre cœur vers l'expérience de la rencontre avec Lui.

"Moi, j'irai le reprendre"

Mais, même face à la question précise de Jésus, "Qui cherches-tu ?", Marie tente encore de réduire l'expérience de la rencontre avec Dieu à quelque chose dont elle peut s'emparer et qu'elle peut réaliser avec ses propres forces : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et moi, j'irai le reprendre." (Jn 20,15).

Souvent, nous réduisons l'expérience de Dieu, le fait de rester avec Lui, la prière, la liturgie ou la rencontre avec Lui dans le prochain, à une œuvre que nous pouvons accomplir avec la force de nos bras, avec nos énergies. Et ainsi nous réduisons le Dieu vivant à un "corps mort" qui pèse sur nos épaules, que nous prenons, que nous mettons et que nous laissons où et comment nous voulons. Notre cœur désire l'infini, l'impossible, mais instinctivement, nous sommes tentés de réaliser nous-mêmes ce qui nous dépasse. La grande tentation de l'homme est de vouloir accomplir avec ses propres forces l'infini que désire son cœur. Et ainsi, nous sommes souvent tendus pour nous emparer par nos propres mains de ce qui est déjà donné à nos yeux, à notre cœur. Si Jésus apparaît à Marie comme "gardien du jardin", ce n'est pas parce qu'Il se cache ou qu'Il s'est déguisé, mais parce qu'elle ne Le regarde pas, elle ne Le reconnaît pas, trop occupée à Le chercher là où elle pense pouvoir s'emparer de Lui. Le don de Jésus vivant est voilé aux yeux de Madeleine à cause de son impétuosité à pouvoir le trouver et le prendre par ses propres forces, comme un corps mort.

Quand Jésus l'appelle par son nom, l'Evangile dit que Marie "se retourne" (Jn 20,16), comme si elle regardait ailleurs. Jésus est bien présent, Il apparaît vraiment, en chair et en os, mais la capacité de ses disciples à Le reconnaître nécessite une conversion, un processus de conversion du regard, de l'attention, qui est un processus intérieur. Les disciples d'Emmaüs sont empêchés par leur peur, leurs idées sur ce qui s'est passé, la sottise et la lenteur de leur cœur à croire aux prophètes (Luc 24,25). Pierre et ses compagnons sont empêchés par la fatigue et la déception d'avoir pêché toute la nuit sans rien prendre, si bien que lorsque Jésus leur demande s'ils ont du poisson, ils répondent un "Non!" sec et irrité (Jn 21,5). Marie-Madeleine est empêchée par sa souffrance de ne pas trouver le corps de Jésus, par ses larmes, par son agitation à tout faire elle-même pour Le trouver.

Toutes ces attitudes, d'une manière ou d'une autre, nous replient sur nous-mêmes, nous aveuglent, nous empêchent de reconnaître le Seigneur, le Seigneur présent et patient qui est déjà ici avec nous, qui est déjà sous nos yeux, qui est déjà sur le chemin avec nous, qui nous regarde déjà avec un amour infini et désire ardemment se révéler à notre cœur pour le remplir de joie.

Le Christ veut nous convertir à Le reconnaître en nous accompagnant par sa parole et par les sacrements, comme les disciples d'Emmaüs. Le Christ veut nous convertir à Le reconnaître en venant donner fécondité à ce qui est stérile dans nos vies et dans notre travail, et qui nous rend irrités envers la vie, envers nous-mêmes, envers les autres, envers Dieu, comme ce matin-là au lac de Tibériade.

"Jésus lui dit : Marie !"

Mais surtout, Jésus veut nous convertir à Lui en nous appelant par notre nom, lorsque notre cœur gémit, aime et essaye de toutes ses forces de s'emparer de l'objet de notre désir, peut-être de manière possessive et capricieuse, avec des larmes sincères et fausses en même temps, parce que nous ne sommes pas capables d'aimer avec vérité, avec pureté, avec gratuité. Marie-Madeleine est un enchevêtrement de sentiments et de passions, mais elle a cherché Jésus, elle ne s'est pas contentée de moins que Jésus. Et ce matin-là, dans cette recherche elle a mis tout elle-même, le bien et le mal qu'il y avait en elle, la beauté et la misère de son cœur, toutes ses qualités et tous ses défauts. Elle était là tout entière, avec toute sa passion, avec tout son volontarisme, avec toute sa force et toute sa faiblesse. Nous ne devons rien laisser de ce que nous sommes en dehors du rendez-vous avec le Christ ressuscité. Parce que Lui-même nous attend ainsi, nous désire ainsi, nous appelle ainsi.

Devant tout cet enchevêtrement d'humanité, à la fois grand et mesquin, Jésus vient avec le souffle d'une brise légère par lequel Il prononce notre nom. Ensuite Il nous dira autre chose, ensuite Il nous demandera autre chose, Il nous donnera une mission, mais la vocation est toute entière dans ce moment où Il prononce notre nom. Comme le jour de notre baptême. Parce que lorsque le Ressuscité prononce notre nom, Il nous dit tout. Il nous dit tout parce qu'Il nous donne tout, tout ce qui nous suffit pour vivre, tout ce dont nous avons besoin pour vivre en plénitude, pour vivre éternellement, pour surmonter le péché et la mort. Parce qu'en prononçant notre nom, Il nous donne la communion avec Lui, Il nous donne de vivre en répondant à Lui qui nous appelle, Il nous donne de vivre "en nous retournant"(cf. Jn 20,16), c'est-à-dire en nous convertissant continuellement vers Lui, vers son Visage bon, son Visage qui éclaire notre vie et le monde entier.

Toute la morale et l'ascèse chrétienne tient en cela : se retourner vers le Christ qui nous appelle par notre nom.

"Rabbouni !"

Celui qui entend le Christ l'appeler par son nom ne peut plus vivre que pour répondre à Sa présence et à Son amour. Le sens de la vie est tout entier dans la réponse à l'amour de Dieu qui nous appelle à exister, à naître et à renaître toujours de Son amour infini. Au Ressuscité qui l'appelle par son nom, Marie de Magdala ne répond pas instinctivement "Jésus!"; elle répond : "Rabbouni ! – Maître !" (Jn 20,16). Elle L'appelle par le titre de celui qu'on veut suivre, de celui dont on veut apprendre la vérité et la vie.

Marie veut écouter le Seigneur qui dit toute la vérité sur sa vie, qui dit son nom comme personne ne peut le dire. Marie veut obéir à cet appel à être pleinement elle-même en devenant ce qu'elle est pour Jésus, ce qu'elle est dans le regard, dans les sentiments, dans l'amour, dans le cœur du Christ. En lui nous sommes créés. Son regard nous voit mieux que la manière dont nous nous regardons nous-mêmes ou dont nous voient les autres. Ses sentiments nous perçoivent tels que nous-mêmes n'arrivons pas à nous percevoir. Son cœur nous aime tels que nous-mêmes ne savons pas nous aimer. Marie veut se laisser définir entièrement et uniquement par Jésus qui l'appelle.

"Rabbouni !" signifie littéralement "Mon maître!", un titre qui exprime à la fois respect et amour, vénération et affection. La seule réponse appropriée à Jésus qui nous appelle par notre nom est la disponibilité à L'écouter et à Le suivre en L'aimant de tout notre cœur.

"J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'il m'a dit"

De cette expérience de rencontre avec le Ressuscité naît la mission de tout disciple du Christ, quelque soit sa forme de vie et sa vocation. Parce que la mission chrétienne est toujours le rayonnement d'une rencontre personnelle avec le Seigneur qui est mort et ressuscité pour sauver toute l'humanité.

Quand Jésus dit à Madeleine : "Ne me retiens pas (...) mais va trouver mes frères et dis-leur : 'Je vais vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu'." (Jn 20,17), il ne la soustrait pas à la rencontre avec Lui. Il veut juste que Marie vive cette rencontre avec le même cœur tout grand ouvert avec lequel le Christ la vit lui-même, avec cet amour personnel pour elle qui embrasse en même temps toute l'humanité indigente de salut et de rédemption.

Lorsque Marie court annoncer aux apôtres qu'elle a vu le Seigneur et répéter ce qu'Il lui a dit, ce n'est pas seulement un discours qu'elle transmet. Marie transmet le Visage du Ressuscité. Elle le ferait même si elle ne disait rien. En elle, désormais, vocation et mission coïncident. Être appelée est sa mission, parce que, où qu'elle aille, quelles que soient les personnes qu'elle rencontre, en elle il n'y a rien d'autre que Jésus qui l'appelle avec amour en tous et en tout. Tout est pour elle occasion de répondre à l'appel du Christ qui lui remplit le cœur.

Le témoignage chrétien est possible et est toujours cohérent parce qu'il ne parle pas de lui-même, mais du Seigneur ; il n'annonce pas nos idées, mais ce que nous écoutons de Lui. Les yeux de Madeleine reflètent le visage du Ressuscité, et ses paroles font écho à sa voix. La voix de Jésus l'a appelée par son nom et maintenant, même en parlant d'elle, Marie ne se présente plus elle-même mais présente Celui qui l'appelle, Celui qui remplit de sens et de beauté sa vie, Celui qui la libère, Celui qui la console de ses larmes, Celui qui satisfait tout son désir de vie et de bonheur.

Personne ne l'appellera plus "Marie !" comme l'a appelée Jésus ; pour personne, Marie ne sera autant elle-même que pour Jésus. Marie appartient si profondément à cet appel qu'à l'avenir, personne ne pourra la rencontrer sans rencontrer sa rencontre avec le Ressuscité, sans faire à travers elle l'expérience de la rencontre avec le Seigneur.

"Mon Père et votre Père"

Jésus a confié à Marie-Madeleine un message qui résume tout l'événement chrétien, tout l'Évangile : "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu" (Jn 20,17).

Il y a tout dans cette annonce. En Jésus mort, ressuscité et monté au ciel, nous avons part à sa vie trinitaire, nous sommes en communion avec sa vie filiale : son Père est notre Père, son Dieu est notre Dieu. Tout ce qui est "du Christ" est aussi à nous. Comme le père de la parabole du fils prodigue le dit à son fils aîné, Jésus nous dit que nous sommes toujours avec Lui et que tout ce qui est à Lui est à nous (cf. Lc 15,31). Nous ne pouvons rien désirer de plus.

Et Jésus, avec ce message, fait aussi annoncer par Madeleine la très profonde communion de tous ses disciples, car qu'est-ce qui pourrait nous unir plus que ce "notre" qui coïncide avec le "mon" de Jésus ?! Ce qui est totalement au Christ, il nous est donné de le posséder et de le partager, de le posséder *ensemble*. Nous sommes tous frères et sœurs, tous enfants d'un Dieu qui est Père, et enfants comme le Christ est Fils.

Mais pour lui faire annoncer tout cela, Jésus a tout exprimé dans la manière dont Il a dit simplement "Marie !". Si en prononçant notre nom, Jésus exprime tout son amour et sa vie, toute sa capacité d'amitié et de communion, alors dans ce "Marie !" devait résonner tout l'Amour trinitaire, fraternel, filial, qu'il voulait transmettre à ses disciples, à l'humanité entière, parce qu'Il est mort et ressuscité dans ce but. Marie porte tout cet horizon d'amour infini en communiquant aux disciples, à l'Eglise, à nous, l'appel qu'elle a reçu, sa vie appelée par Lui, son cœur ressuscité à la voix du Bien-aimé qui prononce son nom.

Libérés de sept démons

Dans l'Évangile de Marc, il est dit que "Jésus est apparu d'abord à Marie-Madeleine, de laquelle Il avait chassé sept démons" (Mc 16,9). Le désir consumant qu'avait Marie de trouver Jésus était certainement aussi déterminé par la conscience que, sans Lui, elle ne pouvait rester libre de ces démons. Sans Jésus, Marie était comme cette maison dans laquelle le démon chassé reviendrait en prenant avec lui sept autres esprits pires que lui (cf. Mt12,43-45). Sans le Christ, nous sommes impuissants à rester libres de tout ce qui nous pousse au mal, à la division, à l'orgueil, à la vanité, au mépris des autres, à la convoitise, à l'ambition, à l'activisme, à l'acédie, à la tristesse, à la mort.

